

Chaque ferme de grandes cultures *doit* avoir une stratégie contre le vulpin

Le vulpin des champs est essentiellement un problème de rotation, mais toutes les fermes ne peuvent pas faire suffisamment de cultures de printemps.

Le blé d'automne bio est une culture avec une marge brute presque imbattable. C'est notamment pour cela que la surface bio a augmenté de 7000 hectares en plaine l'année passée. Les rotations chargées en céréales ne sont cependant pas sans problèmes. Non seulement les producteurs en reconversion doivent en être conscients, mais aussi les producteurs bio de longue date qui cultivent des céréales d'automne. Le problème a pour nom vulpin des champs (*Alopecurus myosuroides*). Cela touche particulièrement les fermes de grandes cultures avec peu de bétail où les prairies artificielles sont considérées comme secondaires (voir encadré page ci-contre).

La pression du vulpin augmente en Suisse

En Romandie, où les fermes ont traditionnellement moins de bétail et plus de grandes cultures, les agriculteurs en savent quelque chose. «Le vulpin est ici très présent dans les champs de céréales bio», dit Josy Tamarcaz, responsable de l'agriculture biologique à Agridea Lausanne. «Et la pression a tendance à augmenter. Ce dernier point vaut pour toutes les régions de grandes cultures de Suisse», complète Hansueli Dierauer, conseiller grandes cultures du FiBL.

Grande force de concurrence

Le vulpin des champs germe en automne dès que la tempé-

rature dépasse trois degrés. Quand la céréale est assez solide pour un passage de herse étrille, le vulpin est lui aussi en général assez bien enraciné pour résister à l'étrillage. Il talle fortement, souvent déjà en automne, et peut accaparer au printemps beaucoup de lumière, d'eau et d'éléments nutritifs. Il peut provoquer des baisses de rendement de 30 pourcents



«Quand on planifie ses rotations, on ne devrait pas se laisser aveugler par les marges brutes.»

Urs Knecht, Brütten ZH

dans les céréales d'automne. Le vulpin fleurit de mai à juin, produisant jusqu'à 2000 graines par plante qui vont en grande partie mûrir et tomber par terre avant la récolte des céréales. Elles peuvent survivre jusqu'à onze ans dans la terre. Équiper les moissonneuses pour récupérer la menue paille, comme on l'essaie p. ex. dans le canton du Jura, ne suffit donc pas pour régler le problème.

Cultures d'été pour mieux pouvoir lutter

On s'équipe donc dans toute la Suisse contre cette mauvaise herbe. Comme le fait Urs Knecht de Brütten ZH. Avant de passer en bio en 2000, il devait déjà lutter de plus en plus contre du vulpin résistant aux herbicides. «C'est une des raisons qui m'ont fait passer en bio», raconte-t-il. Il y a eu peu de problèmes pendant les premières années après la reconver-



Avec deux sarclages et un étrillage, les cultures de blé d'Urs Knecht sont très propres au printemps. Si la pression des mauvaises herbes l'autorise, il préfère néanmoins les semis à interlignes normaux. Photo: Markus Spuhler

sion, mais après une dizaine d'années le vulpin a commencé à se multiplier dans certaines parcelles. «J'ai d'abord pu jongler avec la rotation, ça marchait même très bien.»

Ceux qui peuvent compléter leurs rotations par des cultures de printemps devraient absolument le faire. Les cultures semées tardivement comme le soja, le maïs ou le millet sont particulièrement adéquates parce qu'elles laissent assez de temps pour des faux-semis au printemps. Et elles peuvent être économiquement intéressantes quand les conditions pédoclimatiques sont bonnes et si elles peuvent être bien commercialisées.

Faux-semis et semis tardifs

En plus d'un bon déchaumage après moisson, les faux-semis d'automne sont décisifs. «Les conditions doivent être sèches. Je commence tôt, à partir de la mi-septembre dès que le sol le permet», explique Urs Knecht. «Il ne doit pas coller et ne doit pas être trop finement émiétté car sinon il ressuye mal après de nouvelles pluies.» Or il est important que le sol ressuye bien, car Urs Knecht veut semer le plus tard possible. Des essais français ont en effet montré que retarder le semis du blé d'automne permettait de réduire la pression du vulpin jusqu'à cinquante pourcents. C'est réellement un élément important dans la lutte contre le vulpin, confirme Josy Tamarcaz, mais cela ne permet pas de résoudre complètement le problème: «Les sols se refroidissent toujours plus tard en automne à cause du changement climatique, et le vulpin a toujours plus de temps pour germer.»

Sarcler pour assurer

Rotation des cultures, faux-semis et semis tardifs ont tout d'abord permis à Urs Knecht d'éviter les invasions massives. «Mais je ne voulais pas prendre de risques à long terme.» Il a donc complété il y a deux ans sa stratégie anti-vulpin par un autre point: Il a maintenant une sarcluse pour les cas risqués. Suivant l'histoire de la parcelle et la flore adventice qui apparaît lors des faux-semis, Urs Knecht peut décider en automne de modifier son système de culture: Quand la pression du vulpin est forte, il sème à 37 cm d'interligne en déconnectant



Le vulpin est bien visible au printemps parce qu'il dépasse la céréale.

Photo: Hansueli Dierauer, FiBL

quelques tuyaux de son semoir Krummenacher. Cela lui permet d'utiliser au printemps sa vieille sarcluse à maïs – légèrement modifiée – pour un ou deux sarclages suivis d'un passage de herse étrille. «Cette sarcluse est une solution minimale qui ne m'a coûté que 200 francs et un peu de bricolage mais qui fonctionne relativement bien.»

Tous ceux qui sarclent les céréales ne sèment pas avec un interligne aussi large (voir ci-dessous les liens pour les vidéos). Urs Knecht admet que 37 centimètres, c'est un peu beaucoup: «Cela me prive bien de quelques kilos de rendement, mais cela soutient ma stratégie pour les sous-semis de prairie avec trèfle violet ou de ray-grass pour la production de semence. Ils ont ainsi plus de lumière et se développent mieux.» Et il semble que les interlignes larges influencent positivement les teneurs en protéine.

Planifier les cultures à long terme

La stratégie anti-vulpin d'Urs Knecht marche bien jusqu'à maintenant. Ses cultures sont en très bon état au printemps. Elles ne sont certainement pas totalement exemptes de vulpin, mais ce dernier est bien sous contrôle.


Urs Knecht conseille à ses collègues de ne pas se laisser aveugler par les très bonnes marges brutes du blé d'automne. «Il vaut la peine de ne pas aller à la limite maximale des céréales dans la rotation et de développer assez tôt une véritable stratégie contre le vulpin.» Markus Spuhler, journaliste indépendant




Le commerce des fourrages grossiers pourrait rendre les prairies temporaires intéressantes

Les prairies artificielles sont aussi un très bon moyen de contrer le vulpin des champs. Elles devraient être utilisées le plus intensivement et le plus tôt possible au printemps. Plus les prairies temporaires restent longtemps en place, mieux elles étouffent le vulpin. Les fermes avec peu de bétail ont tendance à faire le contraire: sans utilisation directe du fourrage, elles fauchent plutôt tard, moins souvent et relabourent le plus rapidement possible. La nouvelle réglementation de Bio Suisse pourrait cependant faire changer cela assez vite. En effet, tous les ruminants devront recevoir à partir de 2022 exclusivement des fourrages grossiers Bourgeon suisses. Cela devrait dynamiser le marché intérieur des fourrages grossiers Bourgeon et transformer les prairies temporaires en cultures lucratives pour les fermes avec peu de bétail. *spu*


Les principales informations sur le vulpin des champs

 www.bioactualites.ch > Cultures > Grande cultures > Régulation des adventices > Adventices à problèmes > Adventices annuelles > Vulpin des champs

Hubert Fleury sarcle avec un interligne de 25 cm

 www.youtube.com > Sarclage du blé chez Fleury, Courtételle – Agridea

Thierry Thévoz sème des lignes doubles pour sarcler

 www.youtube.com > Sarclage du blé chez Thévoz, Payerne – Agridea